

que prennent chez une personne les forces et mécanismes qui structurent le moi, et donnent à celui-ci sa physionomie particulière et son assise.

Note 108₂ ◇ (6 octobre) Dans ce "déploiement de force" il n'y a nulle intention "agressive" au sens courant du terme, consciente ni inconsciente, seulement un désir inconscient d'impressionner, de forcer l'estime. Il est vrai que ce terme "forcer l'estime" qui me revient spontanément, porte déjà une connotation de **contrainte**, voisine de celle "d'agression". Cette intention inconsciente de contrainte, perçue au niveau inconscient également, doit souvent être vécue comme une sorte d'agression (alors même que ce vécu reste occulté, tout comme les réactions antagonistes qu'il déclenche). En même temps, il doit se faire souvent l'amalgame de ce vécu avec des vécus analogues, remontant à l'enfance, avec le père comme protagoniste, et où celui-ci apparaît comme le principal détenteur d'autorité répressive, voire comme un rival écrasant, envié et détesté.

Même sans un tel amalgame, et indépendamment aussi de toute perception chez autrui d'une intention de "contrainte" en moi, il doit y avoir souvent la perception d'un fort **déséquilibre**, d'une disharmonie foncière, dans ce "déploiement de force" exclusivement yang (dans son esprit et intention, au moins). Cette démesure est néfaste au principal intéressé, savoir moi-même, et à la limite bel et bien "dangereux" pour sa survie physique même (comme des incidents-santé de ces dernières années me l'ont bien montré !). C'est cela sans doute qui a été en filigrane dans ma pensée, quand j'écrivais qu' "un tel déploiement de force" était ressenti "en tout cas comme dangereux" - dangereux "par nature", un exemple donc à surtout ne pas suivre... ! Un tel ressenti est sûrement suffisant pour susciter des "réactions de défense", en l'absence même de toute agression ou intention d'agresser.

Il est vrai que de telles relations d'ambiguïté se sont reproduites après 1976, avec certains de mes élèves notamment, en des moments où tout investissement mathématique était absent, et où il n'y avait aucun "déploiement de force" apparent dans ma vie. Il est vrai aussi que les "déploiements" en question du **passé** ont créé une **réputation**, qui continue à me coller à la peau, surtout dans ma vie professionnelle, et qui dans une certaine mesure se substitue à la perception de celui que je suis **dans le présent**. De plus, j'ai acquis dans le commerce de certains thèmes mathématiques une aisance telle que, même en dehors de mes périodes mathématiques et ma réputation aidant, cette aisance ou maîtrise naturelle peuvent avoir déjà l'effet du "déploiement de force", sur des élèves peu motivés, et me faire ressentir par eux (en dépit de certains traits avenants voire rassurants) comme une sorte de Superman (un peu Superpère sur les bords !).

◇ D'ailleurs, comme revers de l'aisance dont je parle, j'ai tendance souvent à sous-estimer la difficulté que peut présenter pour tel élève l'acquisition de tel bagage, ou le développement de tel outil - ce qui a tendance à le placer en porte-à-faux vis à vis de mes attentes. (Voir à ce sujet la note "Echec d'un enseignement (1)", n° 23 iv.) Une telle situation doit assez souvent être un des ingrédients importants d'une relation fautive au père...

18.2.2.3. (c) Les retrouvailles (le réveil du yin(1))

Note 109 (9 octobre) Je me suis senti tout content, en terminant la note précédente^{38(*)}, il y a quatre jours. Je me suis trouvé inopinément renouer avec une intuition qui m'était venue un certain dimanche 17 octobre 1976 (il va y avoir huit ans à quelques jours près) - l'intuition de l'effet dévastateur, dans ma vie comme dans celle de ma mère, d'une "certaine force" en moi. C'était la première fois de ma vie que je consacrais une réflexion, si sommaire soit-elle, à ce qu'avait été ma vie et surtout, mon enfance. C'était aussi le surlendemain

^{38(*)} Voir la note "Yang enterre yin - ou le Super père", n° 108.